



**HAL**  
open science

## “ Accompagner et être accompagné.e dans l’expérience du déplacement ”

Delphine Leroy

### ► To cite this version:

Delphine Leroy. “ Accompagner et être accompagné.e dans l’expérience du déplacement ”. Le volontariat Franco-Allemand, entre engagement et interculturalité, OFAJ/DFJW, pp.152-171., 2019. hal-03895463

**HAL Id: hal-03895463**

**<https://hal.science/hal-03895463>**

Submitted on 12 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kenneth Horvath, Gabriele Weigand, Birte Egloff,  
Augustin Mutuale, Delphine Leroy, Gérald Schlemminger

# Le Volontariat Franco-Allemand

Entre engagement  
et interculturalité

## 4.6 Accompagner et être accompagné.e dans l'expérience du déplacement

*Delphine Leroy*

### Résumé

L'acte de se déplacer pour vivre l'expérience du Volontariat Franco-Allemand, est alimenté par une symbolique romantique et politique du voyage initiatique. La confrontation à la solitude et aux changements d'habitudes oblige à une redéfinition de soi, qui n'est pas toujours aisée, pour le.la jeune volontaire concerné.e. Le partage et l'échange, lors des séminaires, produisent du sens et accompagnent le groupe dans une perspective à la fois solidaire et existentielle.

À partir de propos issus d'entretiens réalisés en français, durant deux de ces séminaires, la manière d'accompagner et d'être accompagné.e sera questionnée. De quels apports les séminaires, qui ont largement été plébiscités en tant que dispositif d'accompagnement, sont-ils porteurs ? Que recouvre le terme d'accompagnement pour celles et ceux qui en font l'expérience ?

### 4.6.1 Introduction

Ce qui apparaît comme un point saillant et extrêmement positif dans le Volontariat Franco-Allemand en comparaison avec d'autres situations de volontariat, c'est la mise en œuvre d'un dispositif d'accompagnement, notamment avec les séminaires qui jalonnent l'année d'engagement civique. L'expérience du déplacement est alors vraiment admise dans toute la portée transformatrice qu'elle convoque et des moments institutionnels de formation s'appuient et travaillent à son émergence.

*Les séminaires c'est vraiment à chaque fois : je résume ce que j'ai fait pendant trois mois, c'est une synthèse et ça permet de mieux voir justement ce qu'on a fait et ce qu'on va faire en fait peut-être après [...] les interactions sociales, c'est important aux séminaires, ça m'a permis de rencontrer bah des Allemands mais aussi les Français qui sont dans ma région. (Claude entretien collectif)*

Les jeunes interrogé.e.s reviennent fréquemment sur l'importance de ces moments ritualisés au cours de l'année. Il.elle.s ouvrent un espace de réflexivité partagé avec une expérience en train de s'éprouver. Il.elle.s redonnent une dimension collective à des situations qui peuvent paraître relever de l'individuel et provoquer un sentiment d'isolement.

*Il y a un suivi derrière et on prend vraiment conscience qu'on est là pour vivre quelque chose, qu'on a pris la décision de faire, et qu'on [ne] va pas faire des tâches un peu débiles sans savoir pourquoi on les fait. (Léa)*

Pour autant cette spécificité n'apparaît pas de prime abord dans la présentation sur internet, les séminaires y sont seulement présentés comme espace de formation :

*A côté des missions de volontariat, l'OFAJ organise et finance des journées de formation lors de séminaires riches en contenus linguistique et interculturel. Lors de ces formations, les volontaires sont libérés de leurs fonctions<sup>54</sup>.*

C'est à l'occasion de deux ces séminaires (le 1er et le 3ème de l'année<sup>55</sup>), que nous avons partagé avec deux chercheuses, l'une Allemande (il s'agit de Regina Bedersdorfer), l'autre Française - moi-même - le quotidien d'un groupe qui vivait, s'organisait et participait à des activités dans un lieu à chaque fois différent durant plusieurs jours. Nous avons pu, par la suite, rencontrer certain.e.s participant.e.s en dehors de ces regroupements.

Les pages qui suivent s'appuient sur une série d'entretiens individuels et en groupe, réalisés en langue française (parfois même avec des Allemand.e.s) et dont la majorité s'est produite à l'occasion de ces périodes d'observation participante du même groupe, entre septembre 2016 et octobre 2017.

<sup>54</sup> <https://www.ofaj.org/programmes-formations/volontariat-franco-allemand.html> [consulté le 14/07/2019].

<sup>55</sup> Il y a généralement quatre séminaires obligatoires sur l'année, regroupant les mêmes personnes et dont la prise en charge financière est assurée par l'Ofaj (déplacement, hébergement, nourriture). Les volontaires sont à parité français.e.s et allemand.e.s tout comme l'équipe de quatre format.eur.rices bilingues qui sont sensé.e.s « s'appuyer sur un guide pédagogique ». Le premier séminaire a lieu avant que les jeunes ne soient envoyés dans leur structure d'accueil et un groupe « d'anciens » est invité à cette occasion.

Elles intègrent d'ancien.ne.s volontaires, parfois même à N+2 et des interviews de formateur.trice.s du même groupe.

L'approche est celle dépeinte par Stéphane Beaud (1996) et se situe au carrefour de l'entretien compréhensif et de la démarche ethnographique en insistant sur la dimension autobiographique du récit d'expérience (Cf Pineau & Le Grand, 1984). La grande majorité des interviews a été enregistrée et transcrite<sup>56</sup>. Cependant, d'autres informations, n'ont pu être ni enregistrées, ni transcrites. Parfois, certaines ont été reportées sur le journal de recherche. Beaucoup d'interactions ont eu lieu durant des moments informels et quelques échanges sont demeurés confidentiels. Toutes les interviews ont été systématiquement anonymisées ; le choix du pseudonyme relevant de la personne interrogée.

La thématique du groupe suivi - écologie - n'est pas anodine. Selon plusieurs enquêtes préalables, il a été montré que les volontaires de cette thématique s'engagent de manière très réfléchie dans ce champ et sont déjà pour la majorité, sinon militant.e.s, en tous les cas bien familiarisé.e.s et désireux.euses d'en apprendre plus et de s'y investir. Les moments de regroupement sont donc aussi vécus comme des moments de partage de cette sensibilité commune, ce qui n'est peut-être pas le cas des autres domaines<sup>57</sup>, dont le choix ne paraît pas toujours relever du même niveau d'engagement préalable des participant.e.s.

Le groupe de volontaires a accueilli notre présence avec grande bienveillance. Une fois notre projet de recherche exposé, beaucoup se sont montré.e.s spontanément « volontaires » pour être enregistré.e.s. Aucun.e jeune n'a refusé de l'être. Il y avait un intérêt marqué à participer à l'étude et à en connaître les résultats. Le planning très serré des séminaires et le contrat préalable passé avec l'équipe pour ne pas en perturber le déroulé, n'a pas toujours permis d'aller au bout (en termes de durée) de chaque interaction (parfois des entretiens devaient se clore brusquement pour la reprise d'une activité). D'un autre côté, cela a légitimé la réalisation d'interviews dans des contextes moins figés (par exemple à l'occasion d'une randonnée).

<sup>56</sup> Je remercie particulièrement le travail de Marie Vial (5 entretiens transcrits, avec lequel j'ai pu réaliser un livret de 106 pages en intégrant des informations sur les personnes interviewées) et d'Alice Pouchet (7 entretiens transcrits, que j'ai regroupé en un livret de 121 p.), toutes deux anciennes étudiantes particulièrement brillantes de l'Université Paris 8.

<sup>57</sup> Pour mémoire les domaines possibles du Volontariat Franco-Allemand sont : les établissements scolaires, l'enseignement supérieur, le domaine social, le domaine écologique, le domaine sportif, le domaine culturel, en collectivité territoriale et à l'OFAJ.



La question de l'accompagnement apparaissait dans beaucoup de leurs récits d'expérience, et ce alors même qu'il.elle.s n'avaient pas été questionné.e.s à ce propos. Pourquoi et comment cet aspect apparaît-il important dans leur pratique du volontariat ? Quelles spécificités, intérêts et manques perçoivent-ils.elles de l'accompagnement du volontariat ?

#### 4.6.2 L'expérience du volontariat : une bulle à partager

Partir, quitter, s'éloigner, s'arracher, fuir son quotidien est un moment qui n'est pas anodin en termes de ruptures et de changements. S'engager à partir, c'est prendre le risque inévitable, de l'épreuve et du dérangement. Dérangement dans les routines, les habitudes, les allants de soi. Cette prise de risque entremêle plaisir et crainte, car elle conduit vers de l'inédit, de l'inconnu, ce qui justement en fait son attrait.

Épreuve à soi comme épreuve de l'Autre : que va-t-il rester de moi dans un autre contexte ? Vais-je m'habituer à ce nouveau cadre de vie ? Va-t-il me convenir ? L'inconnu, c'est ce nouvel environnement mais également celle ou celui que je vais y devenir, ce « moi » en transformation et dont je ne connais pas encore la forme à venir.

Le volontariat à l'étranger pose la question des mobilités externes et visibles : géographiques, linguistiques, sociales (etc.) mais aussi, celle moins visible de la mobilité interne, personnelle, convoquée afin de s'adapter, de se réajuster aux nouveaux environnements. Ce que l'on peut désigner comme une série de déplacements.

Or, sur une année scolaire - 10 ou 12 mois selon les programmes - ces mouvements, déplacements sont importants. La déstabilisation provoquée pourrait se rapprocher de celle des rites initiatiques, comme l'était jadis le voyage de formation, devenu une tradition au Moyen-Âge<sup>58</sup>, puis ritualisé pour les populations dominantes au XVIII<sup>e</sup> siècle et trouvant des échos dans l'excellence artisanale, dans laquelle s'inscrivent encore les compagnons du Tour de France<sup>59</sup> par exemple.

Cependant, cette pratique s'appuie elle aussi sur une force symbo-

<sup>58</sup> <https://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/VoyagesEnFrance/themes/Formation.htm> [consulté le 14/07/2019].

<sup>59</sup> Leur site est tout à fait explicite sur le sens donné : « Le voyage constitue, au-delà de la rencontre des techniques et des expériences, ce parcours de la vie au cours duquel l'homme se construit grâce aux épreuves à surmonter et aux étapes à franchir. ». <http://compagnonsdutourdefrance.org/pages/qu-est-ce-que-le-compagnonnage> [consulté le 14/07/2019].

lique et imaginaire, qui pourrait remonter au mythique voyage d'Ulysse ou encore à celui de Gilgamesh, insistant sur la sagesse acquise durant l'épopée.

La littérature n'a effectivement cessé de nourrir la portée symbolique du voyage comme espace de formation. Les romans de chevalerie qui demandent à leurs héros ou anti-héros - tel Don Quichotte - de partir pour une quête, quête d'un nouveau soi-même, en sont les exemples notoires. Vincenzo Cicchelli (2010) évoque le *Bildungsroman*, dont *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe (1795-1796), et *l'Éducation sentimentale* de Flaubert (1869), propulsent la figure littéraire du jeune homme voyageur.

Même si en 2018 les jeunes en question n'ont pas lu ces ouvrages, ils appartiennent à des mondes sociaux dans lesquels l'imaginaire de l'expérience du déplacement est important et durablement imprégné. Il n'est d'ailleurs pas impossible de postuler que cet imaginaire de la formation de soi par le voyage ait influencé, de manière importante, les politiques européennes en matière de mobilité des jeunes.

Aujourd'hui, les expériences de mobilité étudiante ou professionnelle convoquent, inconsciemment, ces représentations anciennes et les confrontent ou les ajustent aux dynamiques contemporaines du voyage.

Ainsi dans une étude récente sur des expériences de jeunes en « Erasmus », l'auteur dépeint ce type de voyage de/en formation comme une « *Bildung* cosmopolite » :

*[...] Par la force de l'imaginaire du voyage, le cosmopolitisme des jeunes Européens se charge d'une coloration utopique : ce n'est jamais chez soi, sur place, que la promesse se réalise, mais ailleurs dans un autre espace, qui laisse à chacun la possibilité de se trouver ou de s'accomplir. (Vincenzo Cicchelli, 2010 : 68)*

La quête de s'accomplir, de se « trouver soi-même » dans l'éloignement du quotidien et du connu est importante dans le choix de l'expérience du volontariat. Mais, l'inquiétude - la solitude, qui fait partie de cette épreuve - le *Heimweh*, mal du pays qui l'accompagne souvent, ne sont plus laissés à la seule question individuelle. Le collectif permet aussi de trouver des moyens pluriels pour y remédier.

*Au début c'était un peu difficile que, parce que j'étais toute seule dans un appartement. Donc j'avais rencontré du monde, j'avais travaillé toute la journée avec du monde mais le soir je suis rentrée et j'étais seule donc. (Une ancienne)*

Un autre dit « je me suis retrouvé ... (avec) des gens merveilleux mais, en fait j'étais seul. » Le sentiment de solitude est adouci ou contrebalancé par ces moments collectifs ou/et individuels lors desquels les jeunes se sentent accompagnés. « c'était un très très beau village mais ça m'a bien changé d'être souvent très accompagné et de là à être seul. » (Julien).

Le séminaire apparaît alors comme l'espace où les expériences individuelles de la solitude forment soudain un groupe, désignent une direction, offrent un cadre où l'on peut partager les épreuves récentes ou à venir :

*Et en arrivant en séminaire on s'est tous rencontré. Ah c'est génial ! Ben voilà on allait tous dans la même direction, vu qu'on avait tous pris cette décision de faire ce volontariat. Et tout ça donc c'était génial d'échanger et de se dire « ah ben voilà moi je suis là pour ça » « et toi t'es là pour ça », « et toi tu bosses où ? », « et moi je bosse là », « et voilà ce que je vais faire ». » Et on s'est retrouvé tous après ça, on a été, ben voilà tous ensemble en train de créer du lien. Et on se retrouve tous tout seul (rires) dans nos structures, dans une autre ville, dans un autre endroit, à chercher son logement. (Interview d'un.e volontaire)*

Ce qui est mis en avant ce sont les séminaires comme contraste entre le sentiment d'isolement provoqué par le déplacement et l'espace commun :

*le fait de partir dans un pays qu'on [ne] connaît pas, et puis, les échanges qu'on avait aux séminaires. Pour le coup, les séminaires on vivait vraiment la même chose. Et même une fois qu'on était reparti, on avait tous, je sais pas, ce lien avec, on sait pourquoi on est là et, ce qu'on fait et je pense, qu'on a vécu, [...] disons qu'on a vécu la même expérience mais différemment. (Julien, entretien collectif)*

Plus tard, la vie dans les structures - surtout agricoles - peuvent également être source d'un grand isolement : « t'es un peu seul, tu fais la même chose tous les jours, t'es... c'est la solitude, t'as pas trop d'amis, c'est un milieu un peu rude, on parle pas trop. »

Si le séminaire reconforte sur le moment « le.la voyageur.euse isolé.e », son effet perdure dans le temps. En repositionnant le sens de l'action, il alimente la réflexion jusqu'au prochain regroupement. Le lien, c'est aussi la promesse de se retrouver dans un temps défini et balisé avec le même groupe.

L'année se déroule aussi grâce à ce fil de rencontres qu'il s'agira de préparer et d'alimenter (constitution de groupes Facebook, préparations en petits groupes d'activités etc.).



*On sait que tous les trois mois on va retrouver tout le monde, on va re-réfléchir où on en est, sur notre mission, prendre du recul... et ça si on fait un Service Civique en France on est lâché.e.s et on a pas d'autres gens avec nous (..) là tu sais que si tu as un peu une baisse de régime tu vas voir les autres. (Goma)*

Participer à un séminaire donne bien souvent le sentiment de se retrouver dans un entre-soi, paradoxalement aussi isolé, mais dans un isolement partagé et qui semble recherché.

Ces moments de réclusion à plusieurs deviennent alors les temps forts d'une expérience qui se dessine peu à peu. Julien dépeint le premier comme une bulle, la bulle VFA :

*(..) avoir cette espèce de montée de bonheur en quelque sorte d'être tous ensemble et d'échanger et voilà d'être un peu dans notre bulle. Parce qu'en plus c'est un endroit où on était vraiment entouré par la forêt, on avait pas internet, on pouvait à peine appeler. C'était vraiment, on était, un peu coupé du monde, dans cette bulle VFA, entre nous. (Rires) Et après on est tous arrivé dans nos structures donc y a eu une espèce de cassure. Moi je l'ai senti assez brutale au final quand j'y pense. (Julien)*

Tou.te.s n'ont pas eu la chance d'être « accompagné.e.s » dans leurs décisions et surtout leurs premiers pas. Seule une jeune femme, Séraphina, qui est Allemande<sup>60</sup>, va évoquer ses parents comme accompagnateurs au volontariat : « Donc mes parents m'ont vraiment encouragée et j'ai trouvé ça très bon, parce que je crois qu'il y a d'autres parents qui ont plutôt peur de perdre leurs enfants. Et pour moi c'était pas du tout pareil. ». Ils iront jusqu'à passer des vacances en Bretagne, non loin de la structure de leur fille afin que les premiers jours se déroulent au mieux.

Ce qui fait dire à une autre jeune fille, qui a la charge d'enfants, lors d'un entretien en groupe : « C'est toujours plaisant, quand on est dans le cadre rassurant. Même ... avec des enfants ». On pourrait percevoir ici le besoin d'une formation à la formation, de l'accompagnement à l'accompagnement. Ce n'est pas parce qu'elle est placée dans une situation de responsabilité face à de jeunes enfants, qu'elle n'a pas la nécessité d'un appui.

<sup>60</sup> Cette particularité a de l'importance car les volontaires allemand.e.s sont généralement beaucoup plus jeunes que les français.es et donc plus dépendant.e.s des relations familiales dans leur approche du volontariat.

Le cadre rassurant ce sont certainement ces adultes dédiés à l'accompagnement de cette expérience qui le posent : « nous aussi on est là donc faut aussi qu'on soit là pour proposer des choses, des idées, des solutions à leur problème si ils en ont. En tous cas de les aiguiller et du coup on ne peut pas non plus (les) laisser en roue libre » dit une formatrice.

#### 4.6.3 « L'accompagnement comme art de mouvements solidaires<sup>61</sup> »

En amont, chaque jeune sait qu'il.elle pourra s'extraire 25 jours de sa structure d'accueil.

Les documents en ligne présentant le Volontariat Franco-Allemand l'indiquent clairement. Dans un autre document un peu plus étayé, la place du « partage de l'expérience » avec des pairs y apparaît :

*Un programme de formation qui t'accompagne. Tu as 25 jours de formation, répartis en quatre séminaires sur toute la durée du volontariat. Durant ces journées, tu rencontres des jeunes de France et d'Allemagne qui, comme toi, sont engagés dans le programme, tu partages avec eux ton expérience et enrichis la tienne grâce à ces échanges et aux formatrices et formateurs qui te suivent tout au long de l'année<sup>62</sup>.*

Or, c'est bien plus que cela. L'attention portée, tant du point de vue des formateur.trice.s que des volontaires à leur dimension heuristique, démontre que c'est l'un des atouts majeurs pour faire de cette expérience de dé-territorialisation, une expérience réussie. En s'appuyant sur le croisement des récits de chacun.e, qui fait l'épreuve de la distance et de la nouveauté, le travail d'écoute et de dialogue ressemble fort à celui des pratiques de formation, basées sur le récit de vie :

*Travailler la vie comme voyage collectif à accomplir et œuvre personnelle à produire fait pressentir l'intérêt heuristique d'un croisement comme art singulier formateur d'existence et l'accompagnement comme art de participation à des mouvements d'ensemble. (Pineau, 1998 : 7)*

En effet, cette définition de l'accompagnement pourrait être celle écrite pour le VFA. La notion de solidarité d'un groupe qui perdure et traverse le temps y est prégnante dans bien des échanges. A l'instar du « Ch'ti de la

<sup>61</sup> Titre de l'introduction de Gaston Pineau (Pineau, 1988) extraite de son ouvrage *Accompagnements et Histoire de Vie*.

<sup>62</sup> <https://www.ofaj.org/programmes-formations/volontariat-franco-allemand.html>

forêt » (pseudonyme), beaucoup des jeunes rencontrés y puisent le sens de leur année à l'étranger :

*C'est bien de pouvoir parler entre volontaires. C'est surtout ça, de se rencontrer entre volontaires c'est ça en fait le but du VFA, c'est de créer des groupes, créer des groupes de volontaires et par la suite ces groupes de volontaires ils vont être solidaires peut-être par la suite avec des nouvelles années de volontaires et au fur et à mesure c'est... c'est trop cool c'est comme si on était une petite famille, c'est... j'adore moi, j'adore. (Ch'ti de la forêt)*

Lorsqu'elle est achevée, ce qui n'est pas le cas pour tou.te.s, l'expérience peut se poursuivre en participant en qualité d' « ancien.ne » au premier séminaire de l'année suivante, en échangeant avec les volontaires suivants sur la structure d'accueil et en organisant d'autres manifestation (via les réseaux sociaux ou autres). Mais, le festif ne semble pas diriger les relations :

*On verra bien avec le temps si on pourra vraiment garder contact à long terme. Mais je pense avec certains y'a moyen qu'on se voit vraiment. Et qu'on construise à la longue peut-être quelque chose ensemble. Fin', je sais pas si, à l'avenir ce que ça pourrait faire. Mais, je sais pas, peut-être je créerais une entreprise de je sais pas quoi, et je leur demanderais de travailler [...]*

Accompagner<sup>63</sup> « prendre (quelqu'un) comme compagnon »

C'est l'histoire de l'expérience de ce jeune homme M.P. (il a pris le pseudonyme d'un chanteur français Yéyé, connu pour ses addictions aux substances illicites) qui se fait littéralement accompagner par sa petite amie, Alice, pour vivre ce moment : « Faudrait que je trouve un moment où ça a commencé. Bah, je dirais que c'est un peu aussi grâce à Alice. En fait ça fait longtemps du coup que je connais Alice. [...] c'est un peu le déclencheur ».

Le jeune homme qui parle, évoque sa petite amie qui est partie avec lui, et avec qui il a pu être embauché dans la même ferme. L'expérience du volontariat se place pour eux dans leur expérience de couple et dans la réalisation d'une vie d'adulte qu'ils co-construisent à tâtons. L'accompagne-

<sup>63</sup> Cf définition du terme accompagner : Étymol. ET HIST. – 1. 1165 trans. « prendre (qqn) comme compagnon », source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr/definition/>).



ment particulier qui est le leur, place d'emblée Alice dans une position de *leader* (c'est elle qui est force de proposition et vient s'opposer au milieu familial du jeune homme plutôt hostile au volontariat dans une structure agricole). Pour autant, M.P. s'investit pleinement dans ce projet qu'il fait sien. Les projets dont ils me parlent l'un et l'autre relèvent d'une volonté de travailler et de vivre au plus près de leurs convictions écologiques et solidaires ; ce qui n'a pas été le cas de leurs études respectives, pourtant tournées vers ces domaines. Le volontariat s'inscrit donc dans un moment de redéfinition de leurs parcours individuels et de couple (ré-habiter en ville, faire de l'agriculture urbaine). L'expérience à la ferme est vécue comme une période de transition entre une vie pleine de désillusions (milieu professionnel, ennui, addictions) et un projet à dessiner dont ils esquissent ensemble les contours possibles.

Le deuxième compagnonnage de couple est, somme toute, plus attendu. Il s'agit d'une rencontre franco-allemande, qui prend forme au séminaire :

*Et c'est vrai que les séminaires permettent de vraiment rencontrer. Alors, nous on s'est vraiment rencontré dans le cœur, mais c'est vrai qu'on a rencontré ici beaucoup d'amis aussi. Et parce qu'on met des jeunes, qui sont souvent très engagés et qui ont les mêmes convictions. (Julien)*

L'un.e et l'autre insisteront sur le groupe et sur leurs activités en commun. Ils.elles n'ont pas conçu leur aventure comme les marginalisant, mais bien comme une manière plus forte de se rencontrer.

Ils.elles ont pourtant demandé à bénéficier de l'*Öki Glück*<sup>64</sup>, qui est la chance de pouvoir participer au travail d'un.e autre volontaire sur sa structure pendant une semaine et par la suite d'inverser l'échange : « C'est chacun qui a le droit de faire ça. Et aussi, les structures parfois elles sont pas contentes que le volontaire part pour une semaine. Mais on a le droit de faire ça et après y'a une autre personne qui va aider pour une semaine donc ça fait... de l'échange, mais (.) On est ensemble avec la personne. »

Leur expérience amoureuse s'ancre donc dans celle partagée du Volontariat Franco-Allemand et correspond bien à l'idée du roman européen d'aujourd'hui, tels que les promoteur.ice.s du programme Erasmus, par exemple, voudraient qu'il s'écrive<sup>65</sup>.

<sup>64</sup> Le terme « *Öki Glück* » a été inventé par des ancien.ne.s participant.e.s du VFA écologie et désigne la possibilité de pouvoir changer pendant une semaine son lieu de travail. Ceci est considéré comme une semaine de formation.

<sup>65</sup> L'annonce de la naissance d'un million de « bébés Erasmus » (entendre issus de couples s'étant rencontrés lors du programme d'échange Erasmus), publié par la



Accompagner « se déplacer avec un être animé<sup>66</sup> ». La place des pairs

Si dans les entretiens la place des pairs représente une grande partie des bénéfiques de l'expérience, il convient de préciser que c'est parce qu'ils.elles réalisent un déplacement commun (le chemin du volontariat à l'étranger) que cette rencontre peut advenir. Pour Michel Vial (Vial, 2007 : 243), il y a nécessité de réfléchir au préfixe du terme accompagner : « " Ac " qui peut avoir plusieurs graphies, plusieurs prononciations ab, ad etc. c'est le fait de devenir, d'aller vers, autrement dit ce qu'on appelle aujourd'hui un processus. ». Il s'agira donc d'aller ensemble, de cheminer et l'autre peut être un copain, « l'ami critique » (*ibid*).

C'est ce que B1 (Léa) dans l'entretien de groupe avec les anciens semble annoncer :

*Les séminaires ont fait aussi que c'était des moments où justement, vu qu'on se retrouvait et qu'on avait été un peu face aux mêmes choses, le fait d'échanger avec d'autres personnes, que ce soit des Français ou des Allemands, comment ils se sont adaptés à l'autre pays. Je pense que ça aide à prendre du recul sur soi et à avancer en fait. Et à se dire, ah ben finalement pour moi, ça a été dur mais j'étais pas la seule donc... C'est bête hein, mais ça aide un peu dans sa façon, de voir les choses différemment et de s'adapter encore plus facilement. (Léa)*

Car l'échange ne suffit pas en soi. Ce qui détermine la qualité de celui-ci est ce cheminement qui semble commun à tou.te.s. La manière de le percevoir et de le concevoir à plusieurs, dans ses contradictions et aspérités, dessine une réalité tangible de l'expérience qui peut ainsi se poursuivre. François Jullien en tentant d'explicitier la pensée chinoise approche une manière d'élaborer le réel qui ne peut se passer de la relation : « Que toute réalité soit conçue comme processus en cours relevant d'un rapport d'interaction; que tout réel ne soit donc jamais analysable comme entité individuelle mais comme relation. [...] » (Jullien, 1989). Cette interaction permet la transformation, puisqu'elle est à même de pondérer, d'altérer ou de nuancer des représentations.

Commission européenne en 2014, et relayée dans de nombreux médias était une extrapolation non étayée. Mais son annonce indique la volonté des politiques de reconfigurer par la population l'espace européen et l'engouement médiatique de cette nouvelle montre qu'une partie de l'opinion y adhère.

<sup>66</sup> Cf définition du terme accompagner LEXICOGRAPHIE : « se déplacer avec un être animé », source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr/definition/>).

D'ailleurs, l'importance de ces échanges est également soulignée par les « team ». Ainsi, Camille accorde au séminaire le terme de « luxe », certainement pour identifier le temps de réflexion comme étant rare et précieux dans des vies gouvernées par le gain de temps et de performances.

*C'est vraiment un luxe de pouvoir avoir ces temps de séminaire et c'est vraiment une chose qu'[il] faut conserver parce que je vois comment ça les rend. Chaque fois [qu']ils se retrouvent, ils sont super contents d'être là et donc c'est génial qui ait ces temps-là de réflexion et de vie ensemble c'est vraiment, vraiment important. (Camille)*

### Accompagner, comme soin aux subalternes, aux marginaux

Lorsque l'on parcourt les rayonnages numériques des bibliothèques, force est de constater que la terminologie « accompagnement » est souvent liée à celle d'un public considéré comme à risque ou affaibli.

Ainsi, une bibliographie<sup>67</sup> importante est centrée sur les bébés, les personnes âgées, les maladies autistiques, Alzheimer mais aussi plus largement tout ce qui est considéré comme difficultés psychiques et différents problèmes sociaux (prison, addictions etc.). Ce terme est lié à l'éducation, la formation, l'enseignement mais aussi au médical, à la gériatrie et à la maladie mentale. L'idée de « subalterne » dans la bibliographie et de « marge » apparaît de manière conséquente : il y aurait une nécessité absolue d'accompagner des publics désaffiliés. On n'accompagnerait pas une personne qui serait définie comme en bonne santé, responsable et autonome.

M.P. souscrit à cette idée répandue en employant ce terme, au sujet de sa désintoxication (anciennement, il était toxicomane) et en le mettant en opposition avec sa propre autonomie valorisée par l'effort :

*Je pense du coup déjà d'avoir fait cet effort déjà de me soigner seul en fait. Fin, même si j'étais accompagné par des gens. Me soigner pas dans le système de médecine actuel, conventionnel. (M.P.)*

Cette manière d'entrevoir l'accompagnement n'est pas sans effet puisqu'elle induit l'idée d'une hiérarchie entre accompagné.e.s et accompagnant.e.s. Les un.e.s devant être aidé.e.s par les autres en raison d'un déficit d'autonomie et/ou de responsabilité.

<sup>67</sup> 414 résultats pour la seule bibliothèque universitaire de Paris 8, qui n'est pas spécialisée en médecine.

Cette posture est en opposition avec celle précédemment décrite et qui repose sur la notion de collectif capable de transformer une situation. Cette dernière s'accorderait à la pensée de Paulo Freire qui évoque l'éducation comme un moyen et condition de vivre ensemble afin de rendre le monde meilleur pour tou.te.s. « Le but de l'éducation n'est plus seulement d'apprendre quelque chose à son interlocuteur.ice mais de rechercher, avec lui.elle, les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent. » (Freire, 1974 : 9).

Cependant la notion d'accompagnement est aussi traversée par cette représentation descendante des savoirs ou des compétences à apporter à des moins nantis, des plus petits, par les volontaires, même s'ils veulent s'en défaire.

Léa qui, en début de volontariat, souhaitait apporter aux plus jeunes qu'elle (les Allemands du groupe) ses compétences, a été très étonnée du basculement produit : non seulement il.elle.s n'ont pas eu recours à ce type de savoirs, mais tout le groupe a pu partager.

*Et au final, je pense que c'est moi aussi qui ai beaucoup appris d'eux par l'échange qu'on a pu avoir, par la façon dont chacun vit. [...] J'ai vraiment appris de tous ces gens, de leur façon de voir le monde. Et de voir un peu tout ça et puis ce qu'on appelle les teameuses, c'était les quatre femmes qui nous accompagnaient à chaque fois, qui organisaient les séminaires et tout ça. Elles aussi elles nous ont fait apprendre beaucoup de choses et je pense qu'elles apprenaient aussi de nous et qu'on apprenait aussi d'elles. Je pense vraiment qu'il y avait un échange dans tout notre groupe. (Léa)*

#### 4.6.4 Professionnel.le.s de l'accompagnement : postures et dilemmes

Nombre de formateur.ice.s ont participé à des stages OFAJ en tant que stagiaires ou/et volontaires.

Comment devient-on *teamer* ? M.P. répondrait « par contamination ! ». Pour lui l'expérience d'un partage donne l'envie de partager, transmettre à son tour :

*d'avoir effectivement d'avoir rencontré ces différentes personnes qui avaient cette volonté de transmettre, ça m'a un peu contaminé en quelque sorte, mais une bonne contamination. Ça m'a donné un très bon microbe, ben qui est de vouloir effectivement transmettre et partager ce que. Bah je pense, fin', je sais pas. Dans tous les cas je trans-*



*mets depuis assez longtemps, j'aime transmettre, j'aime partager ce que je sais, ce que je connais, les expériences. Notamment par rapport aux expériences que j'ai vécues.*

C'est ce que confirme Malaika, ancienne volontaire qui est devenue formatrice pour :

*Du coup de me faire une expérience, et d'être accompagnée pour ça. Et donc, c'est aussi pour ça, que là maintenant je suis là, c'est pour pouvoir transmettre aussi mon expérience et voir de l'autre côté comment ça se passe, d'être volontaire et d'essayer de les accompagner le mieux possible et de leur voilà, proposer de nouvelles choses aussi.*

Accompagner : « conduire-guider-escorter » ?

Le tryptique « conduire-guider-escorter » dépeint Maëla Paul (2004) et répond à l'une des postures de l'accompagnement. Ici, l'accompagnant.e est en posture de savoir ou/et de maîtrise et de contrôle d'une situation donnée. Il.elle agit donc comme un expert. Il.elle est repéré.e comme tel. le. C'est certainement le cadre « rassurant » évoqué plus haut par la jeune Allemande. Une personne-ressource à qui s'adresser, qui escorte, protège.

L'un des aspects importants relevés par les jeunes était justement ce rôle de guide et de rappel du cadre. L'aspect légal mais également humain est mis en avant. Car les dérives peuvent être grandes entre « Service Civique » et « sentiment d'exploitation » - voire d'exploitation réelle - notamment dans les fermes. D'autre part, les jeunes, en première situation professionnelle, ne savent pas toujours quelle attitude adopter face aux différentes demandes de la structure.

Par exemple, Léa n'osait pas dire non ou s'arrêter et ce alors que, physiquement, certaines tâches étaient au début très éprouvantes pour elle.

Durant les séminaires, elle a apprécié :

*qu'ils nous expliquent en fait qu'on avait le droit de dire non par exemple, ça nous cadrait un peu, sur, à la limite en fait qui fallait pas, qui fallait qu'on identifie si jamais ça allait au-delà de nos limites à nous. (Léa)*

Joséphine l'une des formatrices évoque ce rôle, comme étant de l'ordre du soutien :

*Moi ce que je trouve le plus important dans mon travail c'est de soutenir [...] des volontaires qui sont finalement assez jeunes et de les*



*soutenir dans cette expérience qui [n']est pas toujours facile en fait, et qui peut aussi les déstabiliser, leur faire vivre des choses qui [ne] sont pas évidentes pour eux, et de les accompagner, de les soutenir dans ces expériences-là, enfin c'est pour moi le cœur de mon travail en fait. Et c'est pour ça que je le fais, parce que c'est quelque chose que j'aime faire aussi.*

Kenza et Gomi, qui vont interrompre le volontariat prématurément, en raison d'inadéquation entre ce qu'elles avaient imaginé et leurs structures d'accueil (notamment la charge de travail dans une ferme) soulignent que « même si là y'a des dérives dans le Service Civique ça peut être plus facilement réglé je pense parce qu'on est beaucoup plus suivi » (Kenza).

Ces « abandons » ne sont pas forcément verbalisés comme des échecs pour les volontaires concerné.e.s. Cependant, Joséphine affirme avoir « fait un grand travail sur elle-même » pour admettre :

*que c'est bien pour lui [...] si le jeune arrête son volontariat c'est qu'il a des très bonnes raisons personnelles qui lui appartiennent et [...] qui je suis pour mettre en question ça ? [...] Quelqu'un qui quitte un groupe. Ça c'est quelque chose qui est pour moi difficile à... vivre parfois.*

Au-delà d'un probable sentiment de culpabilité (infondé semble-t-il) qui peine à se dire, la question du suivi avec les tuteur.rices.s paraît au centre de ce retour émotionnel, car les formatrices n'ont pas de liens formels avec les volontaires en dehors des séminaires.

Ce sont les structures d'accueil qui assurent ce *continuum* :

*Vous devez nommer un(e) ou 2 tutrices ou tuteurs dans votre structure pour accompagner le jeune durant son volontariat dans les missions que vous lui aurez confiées. Grâce à ce programme, vous permettez aux volontaires de réaliser une expérience particulièrement enrichissante sur les plans personnel, professionnel, interculturel et linguistique. Un tel séjour leur offre également la chance d'améliorer leurs compétences et constitue pour eux un atout professionnel indéniable, grâce à votre expertise dont ils peuvent s'enrichir et s'inspirer<sup>68</sup>.*

Lorsque la volonté d'arrêter puise sa source dans des situations/relations difficiles entre le.la jeune et sa structure, c'est peut-être le sentiment d'impuissance qui émerge dans la difficulté pour Joséphine d'accepter se-

<sup>68</sup> <https://www.ofaj.org/programmes-formations/volontariat-franco-allemand-organisateurs.html>.

reinement son départ. Car, bien évidemment, « c'est pas à ton tuteur que t'en parles, c'est lui qui t'exploite ! (rires) » (Kenza).

Il y a là un « tiraillement » entre le souhait de Joséphine de réaliser ce soutien aux volontaires et l'impression de ne pas bénéficier de suffisamment d'outils pour y parvenir. Cela la place dans une tension entre son désir « quelque chose que j'aime faire » et le « travail » qu'elle fait sur elle-même pour accepter certaines situations.

Elle se place ainsi dans une position critique et réflexive sur sa pratique, qui dénote, outre l'émotion contenue dans le moment, sa grande implication dans son rôle d'accompagnatrice.

*L'accompagnateur analyse les conditions qu'il met en place pour aider l'accompagné à cheminer. L'accompagné ou l'équipe accompagnée progresse à partir d'une réflexivité sur soi, sur les situations de travail et son positionnement au sein de celle-ci. La posture de réflexivité est centrale tant pour l'accompagnateur que pour l'accompagné. (Charlier, É. et al., 2012 : 7)*

Ce questionnement sur soi-même est d'ailleurs relayé au sein de l'équipe, qui agit comme révélateur des postures d'accompagnement de chacun.e.

Camille observe que :

*C'est juste voilà comme on est 4 dans l'équipe, on a des façons de faire différentes, c'est intéressant du coup, c'est juste d'essayer de balancer pas trop... enfin un entre-deux entre tout laisser libre et tout contrôler, du coup c'est de trouver un balancier mais je trouve que pour l'instant ça se pas/enfin pour l'instant ça me semble aller et j'ai l'impression que pour les jeunes ça va très bien aussi.*

Accompagner : une démarche existentielle

Plus d'un an après, Léa se souvient :

*Parce qu'on avait fait des conclusions en quelque sorte, au dernier séminaire sur ce qu'on avait vécu. Et moi je me suis rendu compte que vraiment le volontariat avait dépassé mes attentes. Et que j'avais complètement grandi et que, ben j'étais prête à tout vivre et à tout affronter en fait. (Léa)*

Ainsi, ce qui est mis en avant par Léa, ne correspond pas à la somme de compétences accumulées durant une année, mais bien à une dimension

profonde de changement personnel.

« La démarche d'accompagnement n'a de sens que si elle est animée par une interrogation sur l'existence (et non sur un problème à résoudre) qui débouche sur une ouverture des possibilités ». (Paul, 2004 : 314). Il s'agirait donc d'aider la personne à problématiser le sens donné à sa vie, à ses actions, sans que le tiers ne fournisse pour autant de réponse.

L'accompagnateur.trice n'est pas intéressé.e, dans cette posture par les effets de l'accompagnement (continuer ou suspendre le volontariat par exemple). Or, ce positionnement questionne sur les modalités de fonctionnement d'une telle démarche.

Comment dans les faits, les formateur.trice.s s'ajustent aux situations ?

*Cette question de ... d'autonomisation et d'auto-gestion et de qu'est-ce qu'on laisse, qu'est-ce qu'on laisse pas, qu'est-ce qu'on accepte qu'est-ce qu'on accepte pas... je trouve ça ouais, intéressant. Parce que ça interroge aussi... enfin au quotidien je suis amenée à, enfin je travaille dans un collectif aussi autogéré où on essaie de travailler beaucoup sur la participation, l'autonomie, et du coup c'est des questionnements qui m'intéressent pas mal. (Camille)*

La confrontation avec la pratique ne semble donc pas aussi facile qu'une simple transposition d'une visée générale comme cela serait le cas à partir d'un simple adage transformé en application aisée.

Camille oscille entre une visée autogestionnaire et un contrôle sur les contenus :

*Notre idée dans l'équipe c'est de faire en sorte qu'il y ait pas l'équipe et enfin sur un piédestal et les jeunes. (..) Si [c'est] nous qui organisons le problème, qui mettons en place les contenus mais c'est faire en sorte au maximum que les jeunes prennent, enfin cette question encore de l'autonomie d'autogestion, de faire en sorte que les jeunes aussi sentent que c'est pour eux et qui prennent en main le séminaire. (Camille)*

Il est bien évident que ces questions méritent d'être débattues entre professionnel.le.s.

*Accéder à ses propres jeux de posture exige bien entendu de les penser, mais aussi que quelqu'un d'autre nous aide à en prendre conscience. Pour devenir un accompagnateur professionnel, il faut faire un travail sur soi et, si possible, se faire accompagner dans son processus de professionnalisation. (Fourcade & Krichewsky, 2014 : 51)*



Dans les échanges précédents, la chercheuse apparaît comme ce tiers, et ce alors que justement ce n'est pas son rôle, même si parfois la recherche peut produire des effets inattendus (« Je suis contente d'avoir fait cet entretien parce qu'au final je me dis que c'est pas que pourri, ça je m'en souvenais plus que c'était pas que pourri ! », Gomi).

Les formateur.trice.s ont, accueilli notre présence avec un peu plus de réserve que les volontaires, craignant certainement que nous ne venions perturber leur organisation.

D'autre part, ayant été mandatée par l'OFAJ, notre étude pouvait passer comme un moyen extérieur d'évaluer leur action de formateur.trice.s, et non comme une analyse globale du programme de Volontariat Franco-Allemand (puisque de précédentes études avaient déjà été menées sur le même sujet). Cela a certainement eu une influence dans les propos tenus.

Il paraît judicieux de les associer plus en amont à une prochaine étude, dont la pertinence ne serait pas à démontrer afin qu'il.elle.s ne se sentent pas uniquement observé.e.s mais puissent participer pleinement et avec sérénité à ces questionnements. « Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde » (Freire, 1974 : 62).

L'expérience des différents déplacements particuliers que représente le VFA pourrait apparaître comme une expérience personnelle intense, une forme de *Bildung* contemporaine.

Paradoxalement cette dimension existentielle, provoquée par le déplacement solitaire, s'appuie et s'alimente à partir de l'échange et du partage avec d'autres.

Partage qui revient comme un bénéfice majeur de ce moment particulier à même de redessiner les projets futurs :

*Je sais pas là j'ai l'impression d'avoir plus confiance en moi, c'est aussi grâce aux séminaires je pense, je sais pas le fait de... ouais de parler avec tout le monde (..) je sais pas, de sentir qu'on est pas tout de suite obligé de travailler après et genre de faire... qu'on a en fait plein de possibilités différentes, de voyager et ensuite de faire un CDD [...] (Alice)*

L'injonction, l'obligation de ces moments n'a jamais été évoquée comme constituant une entrave. Bien au contraire, cette condition contractuelle leur a permis de s'extraire des structures et de se projeter dans un calendrier structurant et rassurant.

Leur intérêt repose avant tout sur un relationnel de qualité qui permet une réflexivité accrue sur l'expérience en cours de réalisation. « Grandir n'advient que si l'humain est en relation avec un autre semblable ;



il se perd s'il n'y a pas un autre humain pour l'accompagner » (Cifali, 1994 : 257).

Diverses dimensions, parfois conflictuelles de l'accompagnement, ont été mises en avant, tant par les jeunes que par les formateur.trice.s. Ce sont les situations d'interruption du volontariat qui ont suscité le plus de questions, non pas sur la pertinence des séminaires et de l'accompagnement mais sur certaines modalités pratiques de son exercice. Ainsi, il pourrait être envisagé, pour la suite, de réfléchir à la pertinence de plusieurs aménagements comme par exemple :

- établir un suivi *team*/volontaire afin de pouvoir intervenir en amont d'une situation difficile avec la structure. Il y a aurait ainsi un.e tuteur.rice *team*/un.e tuteur.rice structure pour chaque volontaire ;
- réfléchir sur les modalités (postures) d'accompagnement avec les équipes mais aussi les jeunes : « accompagner et être accompagné.e » ;
- renforcer les formations internes sur les pratiques de l'accompagnement afin de libérer les formateur.trice.s d'un sentiment de culpabilité et d'échec lorsque le.la volontaire interrompt sa mission.

Les séminaires apparaissent comme un aspect particulièrement précieux d'accompagnement de l'expérience. Entre quête existentielle et œuvre solidaire, ils offrent la possibilité d'un moment de formation heuristique inédit.

## Bibliographie

- Ardoino, J. (1980) : *Éducation et Relations*, Paris : Gauthier-Villars.
- Augé, M. (2012) : *Pour une anthropologie de la mobilité*, Paris : Éditions Rivages.
- Beaud, S. (1996) : « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », in : *Politix, Entrées en politique. Apprentissages et savoir-faire*, vol. 9, n°35, pp. 226-257.
- Charlier, É. et al. (2012) : *Accompagner : Un agir professionnel*, Paris : De Boeck Supérieur.
- Cicchelli, V. (2010) : « Les legs du voyage de formation à la *Bildung* cosmopolite », in : *Le Télémaque* 2010/2 (n° 38), pp. 57-70.
- Cifali, M. (1994) : *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris :

PUF.

- Fourcade, F. & Krichewsky, M. (2014) : « Accompagner, une pratique qui s'apprend. L'accompagnement professionnel ? Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative », in : *Entreprendre et innover*, n°21-22.
- Freire, P. (1974) : *Pédagogie des opprimés*, Paris : Maspéro.
- Jullien, F. (1989) : *Procès ou Création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois*, Paris : Le Seuil.
- Pineau, G. & Le Grand J.-L. (1984) : *Les Histoires de vie*, Paris : PUF.
- Pineau, G. (1998) : *Accompagnements et Histoire de Vie*, Paris : L'Harmattan.
- Paul, M. (2004) : *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*, Paris : L'Harmattan.
- Rogers C. (1968) : *Le Développement de la Personne*, Malakoff : Éditions. Dunod, p. 275.
- Vial, M. (2007) : « L'accompagnement professionnel, une pratique spécifique. » [discours], Conférence à Ariane Sud entreprendre. [http://www.michelvial.com/boite\\_06\\_10/2007-L\\_accompagnement\\_professionnel\\_une\\_pratique\\_specifique.pdf](http://www.michelvial.com/boite_06_10/2007-L_accompagnement_professionnel_une_pratique_specifique.pdf).
- Vial M. & Caparros-Mencacci N. (2007) : *L'accompagnement professionnel ? Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*, coll. Pédagogies en développement, Bruxelles : De Boeck.

## Sitographie

<https://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/VoyagesEnFrance/themes/Formation.htm>.

Office franco-allemand  
pour la Jeunesse  
Deutsch-Französisches  
Jugendwerk

[www.ofaj.org](http://www.ofaj.org)  
[www.dfjw.org](http://www.dfjw.org)

© OFAJ/DFJW, Paris/Berlin 2019